

Le Bassin de l'Arachide

par André Lericollais

Le Bassin de l'Arachide coïncide, pour l'essentiel, avec les régions administratives de Diourbel, de Louga, du Sine-Saloum et de Thiès. Il recouvre ainsi les plaines du centre-ouest du Sénégal, jusqu'aux confins du Ferlo à l'est et jusqu'à la Gambie au sud. Depuis plus d'un siècle, la constante progression de l'arachide en a fait la région économiquement la plus active des campagnes sénégalaises. La « graine » a d'abord pris place sur les terroirs anciens des pays wolof et sérère, avant d'être le moteur d'une extension considérable des terres cultivées aux dépens du domaine pastoral du Ferlo et des forêts du Saloum méridional.

Cette progression a entraîné d'importantes migrations de population et de profonds changements dans les modes de production. Elle s'est accompagnée de la création de voies de circulation et d'un réseau de villes et de marchés, particulièrement animés pendant « la traite ». Ni les efforts de modernisation des techniques et de diversification des cultures, ni les changements dans le système de commercialisation, consécutifs à l'indépendance, n'ont mis en cause la primauté de l'arachide comme culture marchande.

Chemin de fer, routes et pistes convergent vers Dakar, son port et ses usines qui, tout en étant extérieurs à la région, lui confèrent son unité et dominant son activité économique. Aussi la croissance des villes régionales est-elle sans commune mesure avec l'expansion de la capitale.

Les fondements permanents de la vie rurale

L'agriculture céréalière ancienne et l'arachide ont dû s'adapter à des conditions écologiques qui se modifient sensiblement du nord au sud.

L'alternance entre une saison pluvieuse de quelques mois et une longue saison sèche se poursuit depuis le delta du Sénégal jusqu'aux frontières de Gambie. Cependant, les conditions pluviométriques s'améliorent progressivement du nord au sud ; les totaux annuels inférieurs à 500 mm au nord de Louga atteignent 700 mm au niveau de Diourbel et dépassent 900 mm au sud-ouest de Sokone. Ce gradient s'accompagne d'un allongement sensible de l'hivernage et surtout d'une moindre irrégularité des pluies. De même, par transition insensible, les sols de cette vaste plaine monotone se modifient du nord au sud ; les sols sablonneux dominant de Louga jusqu'aux rives du Saloum puis font place, au sud de Kaolack, à des sols plus argileux et plus lourds. Lorsqu'elle reste suffisamment épaisse, la couverture de sable emmagasine des nappes d'eau superficielles qui autorisent l'implantation et la dissémination de l'habitat. Mais, vers l'est, cette couverture disparaît et la profondeur croissante des nappes phréatiques* n'a longtemps permis que des installations temporaires, en saison des pluies. Aujourd'hui, un habitat permanent est lié aux puits modernes et aux

forages profonds. L'arachide et les petits mils s'accommodent partout des sols sablonneux tandis que les terres plus argileuses favorisent les cultures de sorgho. Dans le secteur méridional, le mieux arrosé, le coton et le maïs ont été récemment introduits avec succès.

Les populations paysannes wolof et sérère ont créé les terroirs céréaliers et les paysages agraires du nord et centre-ouest de l'actuel Bassin arachidier. Ce sont encore les secteurs les plus peuplés des vieilles provinces du Cayor et du Baol, du Sine et du Saloum.

Depuis le début de la période coloniale, le peuplement sérère s'est densifié sur ses terroirs d'origine et l'intensification des techniques de culture a répondu ici à la pression démographique. Au contraire, les paysans wolof ont montré une extraordinaire aptitude à l'expansion spatiale. C'est ainsi que, depuis le début du siècle, le domaine wolof a plus que doublé de surface ; les « Terres Neuves » ouvertes par les pionniers venus du Cayor et du Baol n'ont cessé d'empiéter, en direction de l'est, sur un territoire pastoral faiblement occupé tandis que, au sud du Saloum, les terres laissées disponibles par l'ancien peuplement socé ont été systématiquement défrichées. L'extension du peuplement et de l'occupation agricole dans le Bassin de l'Arachide depuis un siècle est donc le produit non seulement de la croissance démographique mais aussi du progrès considérable de l'agriculture marchande.

Peuplement et modes de production

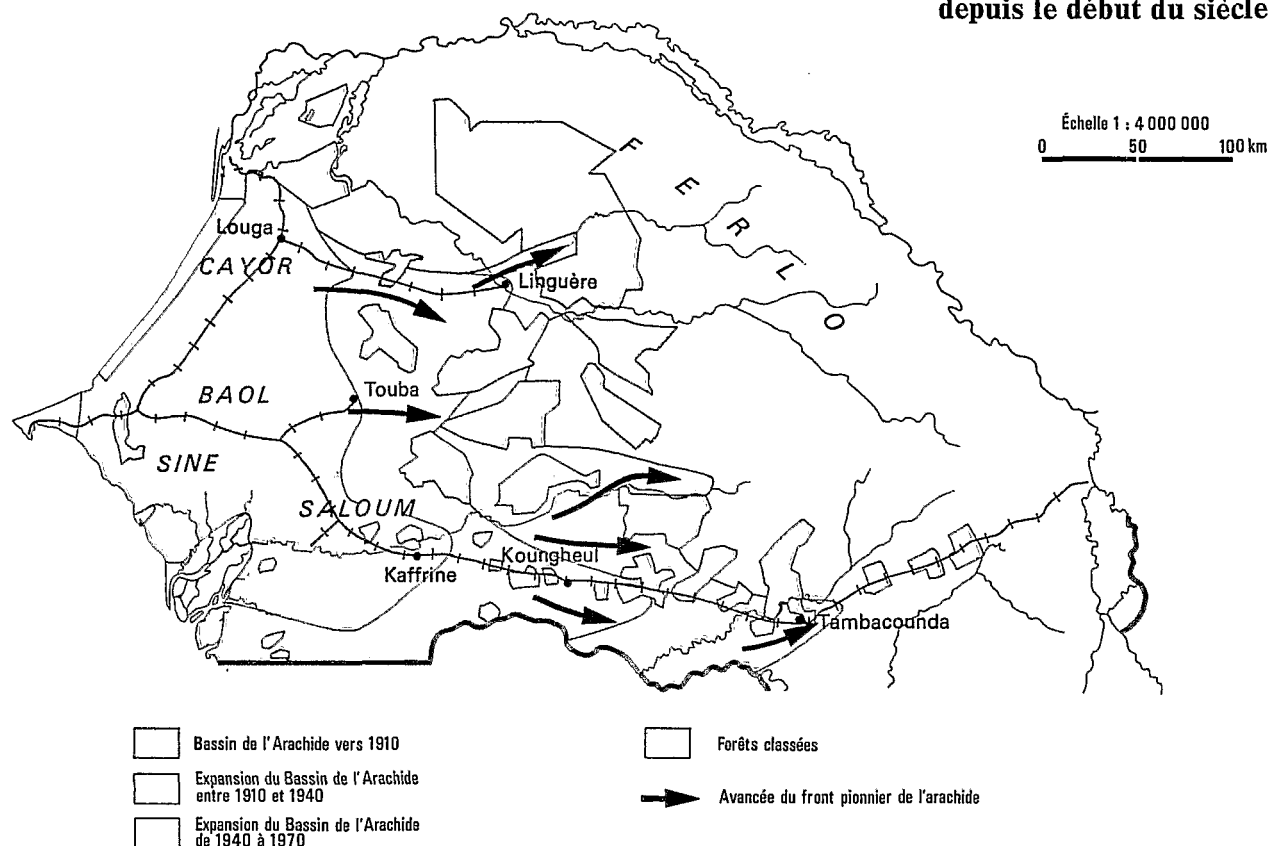
L'occupation ancienne. Chez les Wolof du Cayor et du Baol, le peuplement initial était fait de gros villages. Des familles prestigieuses détenaient la chefferie ; les quartiers du village traduisaient alors les divisions lignagères et sociales. La cohésion des familles, des relations hiérarchisées entre chefs, paysans et artisans, marquait la vie villageoise qui se déroulait dans un relatif isolement. Les surfaces cultivées, essentiellement en mil et sorgho, étaient séparées des terroirs voisins par des réserves forestières.

Dans les pays sérère du Sine, du Saloum et du Baol, les terroirs formaient aussi, à l'origine, des clairières dans la forêt mais l'habitat y était plus distendu, chaque famille habitant un hameau individualisé. L'aménagement du terroir traduit ici l'association de la culture des mils et des sorghos à un élevage bovin important. En hivernage, les chemins bordés de haies conduisent les troupeaux vers les jachères et les friches forestières tout en protégeant les cultures. Le parc de kad (*Acacia albida*) qui ombrage les champs en saison sèche protège et renouvelle la fertilité du sol tout en fournissant du fourrage au bétail quand la campagne est nue. Dans cette société paysanne attachée à ses traditions, aux lieux qu'elle habite, aux terres qui la nourrissent, les cloisonnements sociaux prennent le pas sur les hiérarchies politiques.

Après la conquête coloniale, la culture et le commerce des arachides envahissent les campagnes wolof et sérère. De 25 000 t vers 1885, la production atteint les 500 000 t vers 1930. L'arachide occupe d'abord les terres sablonneuses du Cayor, puis s'étend sur tout le centre-ouest et



L'expansion du Bassin de l'Arachide depuis le début du siècle



progresses régulièrement vers l'est et vers le sud, portant dangereusement concurrence aux cultures vivrières.

L'évolution du pays wolof. Dans le Cayor et le Baol, le peuplement wolof initial se desserre. La sécurité, le forage de puits, l'ouverture des routes permettent la multiplication des installations et la disparition des réserves forestières. Aujourd'hui, les villages, groupant habituellement entre 150 et 200 habitants, couvrent ces régions historiques d'un réseau continu, de plus en plus serré vers le sud, où les densités de population dépassent 100 habitants au km².

Partout règne le même système de culture : au-delà de la couronne de champs de mil qui entoure le village (tolkeur), l'espace est partagé entre champs d'arachide et parcelles de mil, et les jachères se font rares.

Un système agricole fondé sur l'arachide s'est donc substitué à l'ancienne agriculture vivrière. Une population nombreuse en vit, en dépit de l'épuisement des sols et de rendements irréguliers, mais son évolution sociale est profonde : les hiérarchies anciennes tendent à disparaître au profit de la réussite individuelle fondée sur la culture marchande.

Les transformations du pays sérère. Aux espaces sahéliens du nord piquetés par quelques arbres à l'ombre transparente, balayés par le vent de sable en saison sèche, succède, vers le sud, la campagne arborée des pays sérère. Ici, le parc de kad a progressé en même temps que disparaissaient les friches forestières. Les jachères, longtemps maintenues, ont reculé devant l'accroissement de la population et l'extension de l'arachide. Les troupeaux

sont toujours là en saison sèche mais transhumant vers les terres salées des bouches du Sine et du Saloum en saison des pluies : champs de mil et d'arachide occupent alors tout l'espace, transformant le parc sérère en une campagne intensivement cultivée.

Cependant, l'aggravation de la pression démographique sur les terres du Sine provoque une détérioration inquiétante du système agricole de la région la plus peuplée du Bassin arachidier et l'apparition de graves symptômes de surpeuplement.

L'occupation des « Terres Neuves ». Bénéficiant de l'encadrement des chefs religieux, principalement les marabouts mourid, l'agriculture pionnière a balayé, depuis le début du siècle, l'immense territoire des « Terres Neuves ». La fondation modèle peut être représentée par le village mourid au plan géométrique, où les habitations s'ordonnent autour d'une place centrale d'une netteté méticuleuse. Hors les tolkeur semés en mil, les champs des « Terres Neuves » portent surtout de l'arachide, fondement de l'agriculture spéculative, qui règne ici.

Le paysage agraire est en rapport avec l'âge des villages et des défrichements. Sur les premières terres conquises, vers Touba et Mbacké, les villages sont entourés d'une campagne très cultivée où les jachères sont rares. Vers l'est, le paysage conserve un caractère hirsute avec ses friches et ses limites instables. Au-delà de Kaffrine, enfin, la couverture forestière demeure importante.

Dans toutes ces « Terres Neuves », l'emprise des fondateurs de villages et des chefs religieux demeure très forte et l'agriculture reste dominée par l'arachide.

Au sud du Saloum, le peuplement wolof s'est continuellement renforcé, atténuant par la diffusion de ses pratiques agricoles et sociales les contrastes du peuplement ancien. C'est dans ce secteur, où la pluviométrie est la mieux assurée, que, depuis dix ans, progressent avec succès le coton et le maïs.

Les transports et les villes

L'extension de la culture arachidière exigeait la mise en place d'un réseau de transport pour acheminer la production jusqu'aux ports d'exportation.

En 1885, le chemin de fer Dakar-St-Louis est inauguré ; les gares deviennent les principaux points de groupage et de traite du Cayor. Ensuite, l'arachide progresse avec la construction de la ligne de chemin de fer Dakar-Niger, qui atteint Diourbel en 1908, Gossas et Guinguinéo en 1910, Kaffrine et Kaolack en 1911, Koungheul en 1913. La culture marchande, qui ne couvrait que de petites zones à portée des points de traite situés sur la côte et les estuaires, peut s'étendre alors sur des régions entières à l'intérieur. Un nouveau bond est permis par la construction des lignes Louga-Linguère et Diourbel-Touba achevées en 1931.

Pendant cette période, le rôle de Saint-Louis pour l'exportation s'efface rapidement tandis que Rufisque fait figure de port de l'arachide avant que le commerce ne se déplace définitivement à Dakar. Au sud du Bassin de l'Arachide, le port de Kaolack concentre la production et en assure l'évacuation.

A la même époque se crée le réseau des « escales ». Aux principaux points de traite, s'établissent des quartiers commerçants. Les traitants installent des entrepôts, des magasins et des boutiques. Le village voisin est redessiné, loti ; puis on construit une poste, une succursale de la banque de crédit... Ainsi naissent les petites villes du Bassin arachidier ; les marchandises y affluent pour le temps de la traite quand se vend l'arachide dont le revenu anime tous les échanges.

Après la Deuxième Guerre mondiale, le développement du réseau routier, puis le bitumage des grands axes facilitent l'unification de l'ensemble du Bassin de l'Arachide. Les cohortes de grands camions prennent livraison de la production aux points de groupage les plus reculés et l'acheminement directement sur Dakar, supplantant ainsi le trafic ferroviaire.

Ainsi le rôle de Dakar n'a cessé de se renforcer et la plupart des huileries s'y sont concentrées ; seules Diourbel et Kaolack participent aussi à la transformation de l'arachide. La souplesse et la rapidité des transports routiers sont les premières responsables de la suprématie de Dakar et du déclin des anciens ports de traite et des petites villes-relais de l'intérieur.

Après l'indépendance, les maisons de commerce étrangères qui dominaient la production arachidière pendant la période coloniale ont perdu leurs privilèges. La production est aujourd'hui groupée au niveau des coopératives et sa commercialisation assurée par un office national. Ces changements ont transformé le commerce

rural des escales en libérant les paysans de l'emprise des traitants. Les commerçants maures ont alors multiplié leurs boutiques et des marchés ruraux vivants se sont mis en place un peu partout.

Les premières villes du vieux Bassin arachidier, situées le long des axes ferroviaires et routiers, stagnent : Louga et Diourbel ne se maintiennent que par leurs fonctions administratives, tandis que le groupement Mbacké-Touba trouve dans son rôle de capitale du Mouridisme la source d'une puissance économique qui se traduit par une croissance rapide. Vers le sud-est, Kaffrine est l'une des villes de traite les plus actives, dont l'animation est renforcée par les revenus du coton. Plus à l'est, Koungheul connaît déjà le même essor. Les villes côtières ont perdu toute activité de traite, mais la pêche y est active et le tourisme y apporte une animation nouvelle.

Seules Thiès et Kaolack parviennent à développer leurs fonctions. Thiès s'industrialise dans le prolongement du Cap Vert. Kaolack maintient, au centre des zones agricoles les plus riches, ses fonctions commerciales.

La croissance des populations urbaines a pour effet la création de zones maraîchères. Celle de Dakar progresse dans les dépressions interdunaires du littoral (niayes), en direction du nord. Les vergers s'étendent dans les campagnes proches de Tivaouane et de Thiès. A une échelle moindre, le maraîchage couvre les bas-fonds à proximité de Thiès, Kaolack et Diourbel. Ces villes de l'intérieur voient leurs effectifs grossir sous l'effet de l'exode rural, en dépit de la faiblesse de leurs fonctions proprement urbaines. Aussi une partie de leur population est-elle sans emploi et prend-elle tôt ou tard le chemin de la capitale qui retient la plupart des investissements et des usines. L'emprise et l'attraction croissantes de Dakar rendent donc difficile l'essor de véritables capitales régionales.

Conclusion

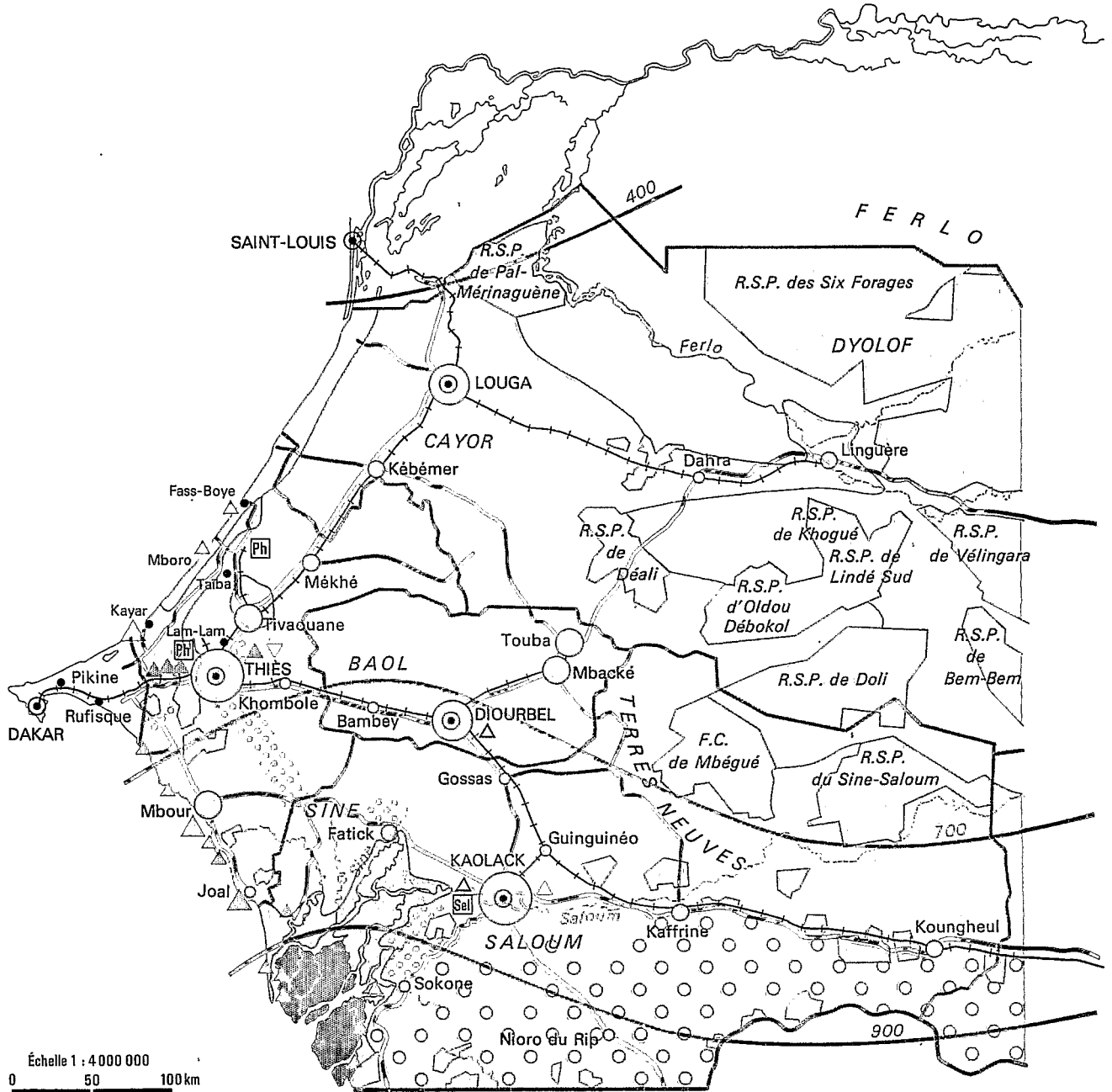
La culture de l'arachide a étendu et unifié l'espace régional. Elle a fait reculer les jachères et les friches sur les terroirs anciens, jusqu'à y créer des tensions foncières et provoquer l'épuisement des terres. Dans les zones les plus arides, au nord, et dans les campagnes surpeuplées du centre-ouest, les systèmes agricoles en crise sont difficiles à moderniser.

Plus à l'est, les « Terres Neuves » sont par excellence le domaine de l'agriculture spéculative. La terre ne manque pas et le matériel agricole à traction animale permet l'établissement d'exploitations familiales de bonnes dimensions, parmi lesquelles émergent de vastes domaines appartenant à des cadres ou à des chefs religieux.

Au sud du Saloum, l'agriculture rencontre des conditions plus favorables ; l'amélioration des rendements et la diversification de la production y sont poursuivies avec succès.

La vie des centres urbains demeure rythmée par la traite de l'arachide et par l'afflux monétaire qu'elle provoque. Ces villes ne parviennent pas à se dégager de leur fonction déclinante de centres de « traite », hormis Thiès où se développe une fonction industrielle dans la mouvance de Dakar et, à un moindre degré, Kaolack. La région tout entière est plus que jamais sous la dépendance de la capitale.

Le Bassin de l'Arachide



Échelle 1 : 4 000 000
 0 50 100 km

Utilisation de l'espace rural

- Parcours, forêts, dunes littorales
- Forêts classées (F.C.) et réserves sylvo-pastorales (R.S.P.)
- Steppe salée (tanne et cordons littoraux)
- Mangrove
- Arachide, mil et jachère
- Cotonniers
- Maraîchage (niayes)
- Vergers, manguiers

Mines, industries, pêche

- Phosphates
- Marais salants
- Huilerie
- Égrenage du coton
- Tissage
- Industries mécanique, électrique ou matériaux de construction
- Centres de pêche

Villes

- moins de 15 000 habitants
- de 15 000 à 20 000 hab.
- de 25 000 à 45 000 hab.
- de 45 000 à 70 000 hab.
- plus de 70 000 hab.
- Chef-lieu de région

Principaux axes routiers

Voie ferrée

400 Isohyète (en millimètres)

Limite de région administrative

Atlas du Sénégal

SOUS LA DIRECTION DE

Paul Pélissier

Professeur à l'Université de Paris X-Nanterre

ET SOUS LE PATRONAGE DE

Georges Laclavère

Ancien Directeur de l'Institut Géographique National

AVEC LA COLLABORATION DE

Cheikh Bâ

Maitre-Assistant de Géographie Université de Dakar

Papa Syr Diagne

*Directeur de la formation et de la promotion humaine
de l'Organisation pour la Mise en Valeur du Fleuve Sénégal (OMVS)*

Alain Dubresson

*Maitre-Assistant agrégé de Géographie
Université de Paris X-Nanterre*

Amadou Faye

*Dessinateur à l'Institut Fondamental
d'Afrique Noire (IFAN) Dakar*

Louis-Albert Lake

*Attaché de recherche
à l'Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN) Dakar*

Anne Lerebours Pigeonnière

*Géographe
Département Géographie « Jeune Afrique »*

André Lericollais

*Maitre de Recherche à l'Office de la Recherche
Scientifique et Technique Outre-Mer, Dakar*

Marcel Leroux

*Chargé d'enseignement
de Climatologie Tropicale Université de Dakar*

Bocar Ly

Maitre-Assistant de Géographie Université de Dakar

Raymonde M'Bow

Centre de Recherche de l'Ecole Normale Supérieure de Dakar

Pierre Michel

Professeur de Géographie Tropicale Université de Strasbourg I

Paul N'Diaye

Chargé de cours de Géographie Université de Dakar

Mamadou Sall

Maitre-Assistant de Géographie Université de Dakar

Binta Sène Diouf

*Attachée de recherche à l'Institut Fondamental d'Afrique
Noire (IFAN) Dakar*

Moussa Soumah

Assistant de Géographie Université de Dakar

Gérard Sournia

Géographe Département Géographie « Jeune Afrique »

Iba Der Thiam

*Maitre-Assistant agrégé d'Histoire
à l'Université de Dakar Directeur de l'Ecole Normale Supérieure*

PREFACE DE

Assane Seck

*Professeur à l'Université de Dakar
Ministre d'Etat chargé de la Culture du Sénégal*

23 JUIN 1981



éditions j.a.

GRUPE J.A. - 51 AVENUE DES TERNES - 75017 PARIS

AJ
ATL

Atlas du Sénégal

DOCUMENTATION

— Service de documentation et de recherches de Jeune Afrique.
— Institut Géographique National, Paris.
— Rapports, dossiers de situation et statistiques :

● du Ministère du Plan et de la Coopération,
● du Ministère du Développement Rural,
● du Ministère du Développement Industriel et de l'Artisanat,

● du Ministère des Finances et des Affaires Economiques,
● du Secrétariat d'Etat aux Eaux et Forêts,
● de la Société Nationale d'Etudes pour le Développement.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Atlas National du Sénégal
65 planches et notices IGN - Paris - Dakar, 1977.

Diop Abdoulaye Bara
Société toucouleur et migration 232 p. IFAN - Dakar, 1965.

Dubresson Alain
L'espace Dakar - Rufisque en devenir - 371 p. ORSTOM - Paris, 1979.

Lericollais André
Sob, étude géographique d'un terroir sérère (Sénégal) 110 p. ORSTOM, Paris, 1979.

Michel Pierre
Les bassins du fleuve Sénégal et Gambie, étude géomorphologique 752 p. ORSTOM, Paris, 1973.

Pélissier Paul
Les Paysans du Sénégal - Les civilisations agraires du Cayor à la Casamance - 954 p. Imprimerie Fabrègue - 87500 Saint-Yrieix, 1966.

Sar Moustapha
Louga et sa région - 308 p. IFAN - Dakar, 1973.

Seck Assane
Dakar métropole ouest-africaine 516 p. IFAN - Dakar. 1970.

Senghor Léopold Sedar
Liberté I, Négritude et Humanisme - 448 p. - Editions du Seuil - Paris, 1964.

Van Chi-Bonnardel Régine
Vie de relations au Sénégal - la circulation des biens - 927 p. IFAN - Dakar, 1978.

Vernière Marc
Dakar et son double : Dagoudane-Pikine - 278 p. Mémoire de la Section Géographique, VII - Bibliothèque Nationale (Comité des travaux historiques et scientifiques) - Paris, 1977.

Photographies couverture : page 1, Rand Mc Nally,
p. 4. Face à Dakar la moderne, l'île de Gorée charmante et désuète
(Photo Michel Huet - Agence Hoa-Qui)

La cartographie a été réalisée par Créations Graphiques et Cartographiques
85, rue Lafayette - 75009 Paris.

Dans la même collection :

La Haute-Volta - Le Congo - La Mauritanie - La Côte d'Ivoire - Le Zaïre - Le Cameroun
(éditions française et anglaise) - La Tunisie (éditions française et arabe) - Le Niger.

A paraître :

Le Mali - Le Togo - Le Koweït.



© 1980

EDITIONS JEUNE AFRIQUE

51, avenue des Ternes. 75017 Paris

Tous droits réservés - N° d'Editeur 1 268/1

ISBN : 2-85258-178-7

Printed in France, achevé d'imprimer 3^e trimestre 1980

Imprimerie-Reliure - Maison Mame - TOURS